

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 13 :

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 22 Juin 1901.

FAMINE !

Ce n'est pas la Cigale, mais l'OISEAU-MOUCHE qui crie famine, non chez la Fourmi sa voisine, mais à l'oreille de ses abonnés. Si la Fourmi ne fut pas prêteuse—au témoignage du vieux La Fontaine—ce fut pour raisons valables; en effet la Cigale ayant chanté tout l'été, l'invitation à la dansé que lui répliqua la Fourmi n'était pas sans à-propos.

Examen de conscience sérieusement fait, l'OISEAU-MOUCHE ne se reconnaît pas coupable du même crime. Au contraire, c'est l'hiver qu'il chante de son mieux, mais au prix d'un autre labeur que Mlle la Cigale, et l'été, eh ! l'été, il se repose.... l'esprit, pour être plus frais et dispos quand vient la bise, ... et en se reposant il crie : Famine ! ! !

Va-t-il être entendu ? Hélas ! c'est douteux. Ses abonnés, qui semblent tout oreilles, quand le petit leur murmure son gai bourdonnement habituel, se les bouchent, on dirait, les oreilles quand, il réclame sa légitime pitance.

Pourquoi donc le négliger si cruellement "le pòvre" ? Allons, les amis, un petit effort ; la main au gousset, s. v. p., et une petite lettre chargée à la poste, et l'OISEAU-MOUCHE ne criera plus : Famine ! mais : Merci !

Désert !

Le Séminaire est désert. Dès jeudi matin, le 20 du courant toute la famille épatée était dispersée. Les uns

avaient pris, mercredi soir, le train du Lac Saint-Jean ; d'autres, jeudi matin, le bateau—avec la ferme détermination de donner en route un concert continu de Chicoutimi à la Malbaie, selon l'antique et inaltérable tradition—; d'autres s'étaient pédestrement répandus dans la ville, tandis que le reste, emportés par de vigoureux bûcéphales, enfilaient les grandes routes rurales pour gagner le foyer paternel. A revoir-tous, le 5 septembre prochain ! Bonnes vacances !

MM. les abbés N. Degagné, G. Cimon, L. Lemieux et S. Bluteau se rendent à Québec pour aider à la correction des devoirs du baccalauréat. M. le Directeur du Grand Séminaire est parti à St-Alphonse, et MM. Ths Tremblay et Th. Blais ont pris le bateau ce matin. Et ici
Apparent rari nantes in gurgite vasto.

DISCOURS IMPORTANT

M. le Recteur de l'université Laval à Québec vient de prononcer encore à la séance de fin d'année un magistral discours. L'espace nous manque aujourd'hui pour l'analyser ; mais nous y reviendrons en temps et lieu. Il y a là des choses que nous goûtons fort.

PREMIERS ET SECONDS DU DEUXIEME SEMESTRE

Philosophie senior.—1er, M. P. Poiliane ; 2e, M. J.-C. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. L. Boily ; 2e, M. M. Gravel.

Rhetorique.—1er, M. Eug. Warren ; 2e, M. E. Lindsay.

Belles-Lettres.—1er, M. J. Dufour ; 2e, M. M. Beaulieu.

Versification.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. J. Tremblay.

Humanités.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. P. Martin.

Classe d'Affaires.—1er, M. E. Maltais ; 2e, M. E.-Ls Maltais.

Quatrième.—1er, M. H. Tremblay ; 2e, M. O. Beaulieu.

Troisième.—1er, M. P. Légaré ; 2e, M. A. Guillemette.

Seconde.—1er, M. E. Boivin ; 2e, M. L. Delisle.

Première.—1er, M. J.-Jos. Guay ; 2e, M. A. Desbiens.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERBONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 Juin 1901.

LE BACCALAUREAT

Nos *Rhétoriciens* et nos *Philosophes* subissent en ce moment les épreuves du baccalauréat. Profitez de la circonstance pour rappeler en quoi consiste la partie du *mécanisme* universitaire qui nous regarde plus spécialement.

L'Université Laval n'est pas une machine comme l'Université de Paris, dont les rouages laïques enserrant la France dans un véritable servage intellectuel. C'est une institution chrétienne et libérale, fondée et dirigée par l'Église, destinée à donner l'enseignement supérieur et à promouvoir les études classiques. Ce dernier objet est, en grande partie, atteint par l'*affiliation* des collèges.

Deux conditions sont requises et suffisent, de la part d'un collège, pour être affilié à l'Université Laval : enseigner au moins les matières exigées pour le baccalauréat, et faire subir par ses élèves, après la Rhétorique et la Philosophie, les deux examens des Lettres et des Sciences.

Il y a actuellement 17 collèges, ou Séminaires, affiliés : Québec, Nicolet, Sainte-Anne, Sainte-Thérèse, Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, Sherbrooke, Lévis, Sainte-Hyacinthe, Sainte-Marie de Monnoir, l'Assomption, Joliette, Saint-Laurent, Bourget, Montréal, Valleyfield. Le collège de Saint-Dunstan, Charlottetown, est *agrégé* seulement, étant situé hors de

la province de Québec : les conditions sont, du reste, les mêmes que pour l'affiliation.

Le baccalauréat est l'examen requis pour l'obtention du degré de Bachelier dans la Faculté des Arts. Le titre de bachelier, en même temps qu'il est un certificat de bonnes études, confère, en vertu de la loi, le privilège d'être admis à l'étude des professions libérales sans autre épreuve. Pour l'obtenir, il faut conserver au moins les deux tiers de la somme des points et n'être au-dessous du cinquième en aucune matière. Le candidat qui n'atteint pas ce minimum est simplement inscrit, pourvu qu'il n'ait pas moins que le tiers sur l'ensemble, et le huitième sur l'une ou sur l'autre matière. L'Inscription de l'Université Laval, qui est aussi un certificat d'études suffisantes, est reconnue comme équivalant à la *matriculation* des Universités anglaises et à l'examen préliminaire du Collège Royal des Chirurgiens de Londres.

Les épreuves se subissent, pour les Lettres, sur la littérature, l'histoire, la géographie, le latin, le grec, l'anglais, la composition française ; pour les Sciences, sur la philosophie, les mathématiques, la physique, la chimie, l'astronomie et l'histoire naturelle. Le bachelier ès Lettres et ès Sciences est, par le fait même, bachelier ès Arts. L'un de ces trois degrés suffit pour être admis aux études libérales, à condition cependant qu'on ait subi les deux examens du baccalauréat.

Depuis 1891 le baccalauréat ès Lettres ou ès Sciences comprend deux examens : l'un, *collégial*, sur les matières secondaires, comme la littérature, l'histoire naturelle, et pour lequel les collèges ont plus de latitude ; l'autre, *universitaire*, sur les matières principales, langues, philosophie, etc., plus rigoureusement astreint aux règles de l'Université.

Voici comment les choses se passent pour l'examen universitaire. Chaque collège affilié envoie à l'avance à l'Université une série de questions dans chaque matière. Celles-ci sont tirées au sort par les autorités universitaires et celles qui sortent de l'urne sont imprimées, cachetées, scellées et distribuées à tous les collèges. Au jour

fixé, à la même heure, toute la gent écolière du pays entre en séance. Le moment est solennel et les cœurs battent violemment. Quelles sont les questions ? D'où part le devoir ? De quel auteur sera cette version ? Ces interrogations se pressent dans la tête des candidats. Enfin le Supérieur brise le sceau et le secret est découvert. En avant maintenant les pages savantes, précises, élégantes, enflammées ! Ils en ont pour trois, cinq heures, les braves enfants. Et quelles anxiétés encore ! quelles terreurs ! parfois, souvent, quel délire de joie ! Et cela dure deux jours. Tout est là pour eux, dans cet examen, le couronnement de leurs études et la consécration de leur talent, l'espoir, l'honneur, l'avenir.

Les épreuves terminées, en temps ordinaire, la correction se fait dans les collèges, et le résultat en est envoyé à Québec. Tous les dix ans, cette correction a lieu à l'Université, et des professeurs de tous les collèges y prennent part. C'est ce qui se fera cette année, à partir de dimanche, 23 juin. Là, pendant trois ou quatre jours, on verra une soixantaine d'hommes éminents, après une année de travaux ardu, occupés à apprécier avec le plus grand soin les quelque trois mille épreuves de près de six cents de ces jeunes gens auxquels ils consacrent leur vie. Cela ne manque pas de solennité non plus. Puis se tiendront les séances du congrès décennal. Les mêmes professeurs seront appelés à émettre leurs vues sur le progrès des études, sur les réformes à faire, sur les modifications à apporter aux programmes et au fonctionnement universitaire. La sagesse, l'éloquence, parleront certainement par leur bouche, et ce sera puissamment intéressant et fécond. Il est bon, après une étape parcourue en des sentiers divers, de se retrouver à tel endroit convenu, de se toucher les coudes, de reprendre du cœur, de mesurer la distance qui nous sépare du but commun, et de repartir, remplis d'une ardeur nouvelle, pour une nouvelle course. On chante avec délices pendant un moment : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

ABNES.

De-ci de-là

Si la foule, de l'autre côté de l'Atlantique, ne nous connaît guère, il y a toujours bien, en France du moins, un certain nombre d'esprits d'élite qui savent que nous existons. Ce sont, d'abord, les forts en géographie : ceux-là, par dignité professionnelle, sont tenus de connaître qu'il y a des Canadiens-Français. Mais il y a bien aussi des gens qui, même sans avoir jamais ouvert Reclus, pensent à nous et en parlent souvent. Les Normands sont au premier rang de ces amis que nous avons là-bas. On se rappelle la belle fête que les Rouennais ont donnée, l'an dernier, en l'honneur d'un groupe de Canadiens qui se trouvaient de passage à Paris.

Cette année, le 30 mai dernier, on s'est encore occupé de nous à Rouen. L'honorable M. Fabre, commissaire général du Canada, y a présidé une soirée solennelle donnée en l'honneur du Canada. On a exécuté plusieurs de nos chants populaires, on a dit plusieurs poésies franco-canadiennes. Mais la pièce de résistance, ce fut une conférence de M. Jehan Soudan de Pierrefitte, laquelle avait pour titre : "En Canada.—Les Normands d'Amérique". J'ai sous les yeux le compte rendu de cette fête et de cette conférence, publié par le *Nouvelliste de Rouen* du 31 mai, et c'est d'une lecture bien touchante. A part le côté émotion, il est toujours intéressant de voir comment on nous juge de loin. Et quelle joie pour nous, de savoir que nos sympathiques cousins de Normandie sont bien contents de nous !—Relevons pourtant quelques légères erreurs commises à notre endroit.

"En Canada, dit le compte rendu de la conférence de M. de Pierrefitte, on parle comme les Normands de nos villages, un piano s'appelle un clavecin, un coup de neige est une poudre de riz ; on dit la soirante pour désigner le crépuscule.—Vingt régiments canadiens ont le drapeau français."

Le clavecin ! Il faut être d'une belle érudition, en Canada, pour savoir ce que c'est ; et la plupart d'entre nous ne sauraient, sans le secours de leur dictionnaire, en dire quoi que ce soit de sensé.

Voir notre "poudrière" trans-

formée en "poudre de riz", et mourir ! Si vous voulez, nous allons dire que c'est la faute du typographe ; et nous remettons à une autre fois de mourir.

Non, nous ne disons pas la "soirante", mais la "brunante", et c'est fort joli.

Quant à nos "vingt régiments" qui arborent le drapeau français, si c'était vrai, il ne faudrait pas le crier sur les toits. Car si nos très chers amis des provinces anglaises apprenaient que même un de nos bataillons marche aux couleurs françaises, ils ne seraient pas longs à nous lancer sur le dos cinquante régiments très anglo-saxons. Il est vrai, Dieu merci, qu'ils trouveraient à qui parler. Mais il est mieux de ne pas appuyer sur des sujets de cette sorte, pour ne pas réveiller le chat qui, un peu partout, dort sur l'une ou l'autre oreille et peut-être sur les deux. D'ailleurs, comme on sait, il y a plusieurs années déjà que, sur le conseil de l'un de nos grands hommes, nous avons cessé nos luttes fratricides.—Il ne résulte pas moins de l'incident que nos cousins de Rouen ont failli nous mettre dans de beaux draps, bien qu'avec les meilleures intentions du monde.

Si quelqu'un, frappé des petites inexactitudes que je viens de reprocher aux gens de Normandie, s'appêtait à leur jeter la pierre, je lui dirais : "Vous, mon cher, faites-nous une conférence sur ce sujet : "En France.—Les Normands d'Europe. Et nous demanderons aux Rouennais de ne pas trop s'amuser à vos dépens."

Qu'il est malaisé de rester calme quand on voit de quelle façon on traite parfois ce pauvre... bon sens !

Nos écoles françaises ont eu beau biller à Chicago : quelques-uns d'entre nous n'en ont pas moins dit tout le mal possible. C'est en vain qu'à Paris, l'an dernier, elles ont encore obtenu les plus grands succès : nos *réformistes* ont continué de crier qu'elles ne valent rien. Nous leur avons alors démontré que la province de Québec l'emporte sur les autres provinces du Canada par la quantité proportionnelle de sa population scolaire. Cela ne fait rien ! La province de Québec est tou-

jours à la queue de la Confédération, en matière d'éducation ! Maintenant, voilà que l'on annonce, au témoignage de quelques journaux, que, d'après le recensement qui vient d'être fait, les écoles d'Ontario auraient perdu, au cours des dix dernières années, 21,459 élèves, tandis que celles de Québec auraient gagné, durant la même décade, 51,599 élèves. N'importe ! Dans peu de mois, on recommencera la même chanson sur l'état pitoyable de notre organisation scolaire française.—Ah ! les hypocrites ! Les malfaiteurs !

Je n'ai rencontré que dernièrement un ouvrage canadien dont j'ignorais absolument l'existence, qui fut imprimé à Québec en 1895. Ce n'est pas un bien gros volume, mais une petite brochure de 40 pages, qui a pour titre *Chronologie de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique*. Cela commence avec Christophe Colomb, et s'en va année par année jusqu'à 1893. La jeunesse, qui a le bonheur d'étudier l'histoire et de subir là-dessus de multiples examens, ne peut que tirer grand profit de cet aide-mémoire. Quant à nous, les vieilles gens, qui ne savons jamais où prendre tel ou tel renseignement au moment opportun, ayons cet opuscule, avec quelques autres, toujours à portée de la main ; et nous aurons à peu de frais l'air d'être fort savants.—L'auteur de cet opuscule ? demandez-vous. Cet auteur, qui a fait imprimer bien d'autres choses aussi, est un illustre personnage, qui occupe brillamment un siège archiepiscopal, — mais non en Chine, ni en Egypte, ni en Angleterre, ni en quantité d'autres endroits, — et qui aurait livré ce petit ouvrage aux typographes bien avant 1895, s'il n'avait pas été évêque de Chicoutimi de 1888 à 1893. La discrétion m'empêche vraiment d'en dire davantage.

C'est toujours une fête, pour les délicats, de lire les premiers Paris du *Paris-Canada*. C'est l'honorable M. Fabre, commissaire général du Canada, qui les écrit, et qui se donne ainsi l'illusion prolongée qu'il est encore journaliste. Son article du 1er juin, sur les débats du Parlement d'Ottawa, est l'un des plus char-

mants. Il n'y a pas là-dedans de profondeurs insondables ; mais c'est si bien écrit et avec tant d'esprit. Vraiment, des trois millions de Canadiens Français, c'est M. Fabre qui est le plus parisien, et ce n'est pas peu dire.—On lit ailleurs, dans le journal de même date, que feu l'honorable J. J. Ross, lors d'un voyage à Paris, aimait à passer ses loisirs aux bureaux du commissariat canadien. Je crois bien ! Ce n'est pas là qu'on s'ennuie, *experto crede* etc.

Je reviens, en terminant cette chronique, à nos cousins de Normandie, pour leur conter quelque chose qu'ils pourront rappeler, dans leur fête canadienne de l'an prochain, et qui montre bien de quel bois se chauffent les Normands d'Amérique.

Il y a à Chicoutimi, depuis quelques années, une puissante compagnie qui s'occupe de la fabrication de la pâte de bois ; elle fut même la première compagnie qui s'organisa, dans notre Province, pour cet objet. Or, cette compagnie est à peu près exclusivement canadienne-française, tant par sa composition que par son capital. Elle n'a pas peur de se désigner par un nom français, et cela ne l'a pas empêchée d'acquérir du renom en Angleterre pour l'excellence de ses produits. En outre, cette compagnie est nettement catholique ; elle a fait bénir ses constructions par Mgr l'évêque, et, en belle situation dans la grande salle de ses usines, on voit une statue de saint Joseph.—Le printemps dernier, une crue subite de la rivière dont elle utilise le pouvoir hydraulique ayant menacé de détruire toute son installation, ses directeurs firent un vœu solennel au Sacré Cœur de Jésus. Et dimanche dernier, le 16 juin, en exécution de cette promesse que le ciel avait écoutée, les directeurs et les ouvriers de la Compagnie se rendaient processionnellement de la cathédrale à la chapelle du Sacré Cœur, distante d'un mille, précédés de la bannière du Sacré-Cœur. Ils assistèrent, dans le pieux sanctuaire, à une messe solennelle d'actions de grâces et y firent la sainte communion.

Voilà ce que sont, encore aujourd'hui, les Normands de ce côté-ci de l'Atlantique : toujours catholiques et toujours français.

ORNIS.

CRONIQUE ECOLIERE

C'était sérieux. Il était venu de Québec, un homme, très haut placé dans l'armée, avec la mission expresse de faire passer la revue générale à nos troupes. Ce militaire était le lieutenant-colonel Roy. Mais le mauvais temps était venu aussi, ce jour-là, et, il fallut faire l'exercice entre deux orages. N'importe, des disciples de Mars ne se découragent pas pour si peu et, quant à nos braves, ainsi que leur capitaine et leurs officiers, ils n'ont pas froid aux yeux, je vous en donne ma parole. Donc par une pluie battante, la compagnie se mit en mouvement, elle fit ceci et fit cela ; elle tourna à droite, elle tourna à gauche ; on saisit la carabine comme ceci, puis on tourna comme cela. Bref, trois quarts d'heure après tout était fini. Il ne restait plus qu'à donner la note et à prodiguer les félicitations. Certes, on en avait bien mérité, car, au dire du sergent-instructeur, jamais la compagnie n'avait opéré avec tant d'ordre et avec tant d'ensemble. La note devait donc être excellente et elle le fut. D'aucuns disent qu'elle égala et même qu'elle surpassa celle qu'on avait obtenue, il y a trois ans. Nous espérons que ces braves pioupious, si contents d'avoir terminé leurs armes, ont maintenant assez d'ensemble pour aller se faire.... tailler en Afrique.

Jeudi, 15 juin, on a procédé aux nouvelles élections de la société Saint-Dominique. Ont été élus : Président, M. M. Gravel, Vice-Président, M. L. Boily, Secrétaire, M. Alp. Bonenfant, Ass-Secrétaire, M. E. Lemieux. Les nouveaux officiers prennent leurs sièges immédiatement, à l'année prochaine.

Du Parlement, nous n'en avons plus ni vent ni nouvelle. L'institution est plus que chapelante et on craint beaucoup pour ses jours. A moins, cependant, qu'un homme d'État habile et énergique ne la relève bientôt de cette apathie où elle est plongée. Mais, ce qu'il ya de certain, c'est que ministres et députés vont prendre leurs vacances comme les autres, dans quelques jours, peut-être avec plus de plaisir encore.

Il paraît que nous avons un faible pour les "endroits où loge la faim." Ce Loys, comme je lui en veux de plus en plus, pour cette nouvelle insulte, non plus à moi seul, mais à tous mes confrères ; et dire que je ne sais pas son nom ! Mais quoi qu'il en soit, si faible il y a, M. le Grand-Vicaire Belley, certes, comme les curés du Lac St-Jean, connaît lui aussi notre faible ; car, jeudi, il ouvrait tout grand son "garde-manger" et nous faisait servir dans notre réfectoire un délicieux goûter. Je ne dirai pas tout ce qu'il y avait, je n'en finirais plus ; aujourd'hui encore, rien qu'à y penser l'eau nous en vient à la bouche. Plusieurs toasts furent portés aux diffé-

rents corps de musique. MM. les abbés Degagné et Bourget y répondirent en termes chaleureux, remerciant, chacun au nom du corps musical qu'il dirige. M. le Directeur, ensuite, félicita tous les musiciens choristes et instrumentistes pour l'ardeur qu'ils avaient montrée dans le cours de l'année ; puis, M. l'abbé L. Boily, vicaire de Saint-Dominique, violoniste émérite, nous dit le plaisir qu'il avait eu de venir, de temps en temps, donner son petit coup d'archet dans l'orchestre. Nous étions, vraiment, confondus de tant d'éloges et de remerciements. Au nom de tous les confrères, le président de l'Union Sainte-Cécile, M. Eug. Tremblay, en termes bien appropriés, remercia M. le Grand-Vicaire Belley, M. le Directeur ainsi que tous nos professeurs de musique et de chant. On quitta le réfectoire tout à fait enchanté. Encore une fois, un gros merci à M. le Grand-Vicaire.

**

L'année scolaire 1900-1901 se termine aujourd'hui de la même façon que les précédentes : des examens de toutes sortes, écrits, oraux, de classe, de baccalauréats, avec une moisson de très bien, bien, assez bien et autres notes moins glorieuses. C'est lundi que le branlebas a commencé, examens oraux dans toutes les classes, épreuves du baccalauréat des arts. Mardi soir tout était fini. Aujourd'hui, mercredi, lecture des notes, et dans l'après-midi, distribution des prix présidée par M. l'abbé DeLamarre, Supérieur. Un auditoire nombreux était venu applaudir à nos triomphes. Touchant discours d'adieu par M. Eug. Tremblay, au nom des finissants ; belle réponse par M. l'abbé DeLamarre. Ensuite, bénédiction du Saint-Sacrement, à la chapelle, et chant du *Te Deum*. Et après ?—Après ? les vacances !....

Nous n'avons plus qu'à faire notre révérence devant les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE avant de les quitter pour les pays enchanteurs du repos. Nous espérons qu'ils nous retrouveront tous sains et saufs, en septembre, à notre *Alma Mater*. Nous, confrères, serrons-nous la main, et au revoir !

DAMASE POTVIN,
élève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI